

DEUX FEMMES LÉGÈRES,

FOLIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. DESVERGERS, MAURICE-ALHOY ET ALBITTE.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES FOLIES-DRAMATIQUES,
LE 14 AOUT 1839.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

GIRARDOT, parfumeur,	MM. FERDINAND.	Mme GIRARDOT,	Mmes LIST.
MINARD, son filsul,	PALAISSAU.	LOUISE, prétendue de Minard,	ANGELINE.
ASTOLPHE, ex-apprenti de Girardot,	ANATOLE.	Ouvrières.	
UN GENDARME,	BELMONT.		

La Scène se passe à Paris, chez Girardot.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un salon bourgeois. Entrée au fond. Porte à gauche, deux à droite, une fenêtre, une armoire ou commode sur le devant, une table, et ce qu'il faut pour écrire. Sur un des côtés de la muraille une carte de géographie.

SCÈNE PREMIÈRE.

OUVRIÈRES, sortant d'une porte à gauche, puis GIRARDOT.

LES OUVRIÈRES.

AIR: *des chemins de fer.*

Neuf heur's sonn'nt, quittons la boutique,
Nous r'viendrons après déjeuner,
Dans la pommade et l'cosmétique,
Attendre l'heure du dîner.

GIRARDOT, sortant d'une porte à droite et tenant à la main un Code civil à tranches de diverses couleurs.

D'ou vient ce bruit inusité dans mes ateliers de parfumerie ?

UNE OUVRIÈRE.

Dam'! M. Girardot, nous venons de finir la commande de pommade à la Tubéreuse, nous allons déjeuner.

GIRARDOT.

C'est bien! courez vous repaître, parfumeurs, et n'oubliez pas que vous devez toujours être en bonne odeur dans le quartier... Fillez.

REPRISE DU CHOEUR.

(Les ouvrières sortent.)

GIRARDOT, seul.

Je suis seul, enfin! Oh! mon Code! mon bon petit Code Napoléon, soutiens-moi, car je ne puis plus me soutenir... Il faut cependant arriver au chapitre de la femme adult... Ah! Pair me manque: cet adjectif lié au nominatif de Madame Girardot, mon épouse, en dépit de l'évidence me semble incohérent. Girardot! de la force, que diable! tu es homme! sois heau dans le malheur. (Il feuillète son Code.) L'article en question doit être dans la division jaune... Ingénieuse attention du législateur (Avec une colère concentrée) Ah! maître Astolphe, apprenti

apostat! j'irai te saluer à travers les barreaux de la Roquette, avec un sourire de vautour... car j'ai été faire ma déposition... ça m'a soulagé! Madame Girardot a dû recevoir une assignation pardevant la correctionnelle... car c'est aujourd'hui... et ce qui m'étonne, c'est qu'elle n'en semble pas plus émue... Sexe dissimulé, va!.. n'importe, je tiendrai bon... sauf à faire plus tard de la clémence, si je veux. Après tout, je ne dois pas oublier que ma femme est mon épouse.

AIR: *Prévaille et Taconnet.*

Je dois donner l'exemple, comm' parfumeur,
D'un grand courroux on sait mon ame enflée,
Mais ma colère après l'arrêt vengeur
Peut-être tombera comme un'on'lette soufflée,
Alors prenant à monsieur Anclot
Le dénouement d'un drame... je m'écrie:
Je n'ai pas d'fiel, viens Agnès Girardot,
Viens dans mes bras recommencer ta vie,

En attendant, ayons recours au Code.

SCÈNE II.

GIRARDOT, MINARD.

GIRARDOT, s'asseyant et lisant dans le Code.
L'emprisonnement sera de trois mois au moins, et de...

MINARD, entrant.

Ah! bonjour, parrain. Il y a bien longtemps que je n'ai pu trouver un moment pour venir vous voir...

GIRARDOT, continuant sans l'entendre.

Deux ans au plus...

MINARD.

Deux ans! il y a onze jours; c'est que le temps vous semble long.

GIRARDOT.

Tiens ! c'est toi, Minard !

MINARD.

Je vous dérange peut-être ; parrain !. C'est que je viens pour une affaire grave.

GIRARDOT, *se levant et sérieusement.*

Quand un apprenti va trouver ses parents, il y a onze à parier contre soixante-trois, qu'il est renvoyé de chez son bourgeois.

MINARD.

Moi ! le père Lorlot, le doreur, me mettre à la porte !. ah ! ben, oui, il m'aime comme ses petits yeux ; et sa femme aussi, elle m'appelle son Benjamin.

GIRARDOT, *s'asseyant.*

Stupide aveuglement héréditaire des boulliques, ils ont tous la rage d'appeler comme ça leurs apprentis, à moins qu'ils ne les abreuvent de coups de pieds. (*Il tombe dans sa rêverie.*)

MINARD, *à part.*

Qu'est-ce qui lui prend donc ?

GIRARDOT.

Madame Girardot aussi qualifiait Astolphe de son Benjamin. (*Se levant vivement.*) Minard ! quand tu seras époux et père, ne laisse jamais ta femme appeler son apprenti, Benjamin, Chérubin, Séraphin... ou tout autre nom mythologique. C'est immoral.

MINARD.

Eh ! ben, parrain, c'est ben le moment de me dire ça... je viens vous demander vot' consentement à mon mariage.

GIRARDOT.

Ton mariage ! Minard, demande-moi plutôt mon fonds, mon alambic, mes bassines de cuire. Demande-moi à monter ma garde, à astiquer mon fournillement ; mais l'hyménéé... les temps sont durs, mon garçon !

MINARD.

Durs dans les parfums, c'est possible, mais dans la dorure, ça n'a jamais tant donné. Avez-vous vu les cafés historiques, les cadres-renaisance, les pommes de canne Voltaire. Deux doreurs peuvent vivre trois jours avec une pomme de canne... Tout est doré aujourd'hui. On dit qu'il est question de dorer les chemins de fer, et vous verrez qu'on en reviendra à dorer les pilules.

GIRARDOT, *à part.*

Il y a des pilules qui auraient besoin d'être bien dorées.

MINARD.

Et c'est au moment où le profit arrive qu'il faut prendre une ménagère pour vous empêcher de le devorer dans le repas de corps et dans le quadrille. C'est que c'est ça une économe, ma Louise. Vous devez l'avoir remarquée ; une brune qui est brunisseuse.

AIR : *d'Yelva.*

Chacun admire le dimanche,
Son teint rosé du plus beau sang,
Que reliausse sa robe blanche,
Son fichu blanc, son bonnet blanc.
En un mot, tout est blanc chez elle,
Seulement par un contraste heureux,
Elle n'a de noir que ses souliers d'prunelle
Et la prunelle de ses yeux.

GIRARDOT.

Connais pas

MINARD.

La cousine germaine de M. Astolphe.

GIRARDOT.

Je connais Astolphe.

MINARD.

Et ma ouïse est comme le must de Madame Girardot ; elle dit comme ça qu'elle sera la copie fidèle de toutes les qualités de votre épouse, de toutes ses vertus, de toutes...

GIRARDOT.

Assez, Minard ! un mot de plus et je te condamne au célibat à perpétuité.

MINARD.

Pourquoi donc ça ? ça ne ferait pas l'affaire de ma brunisseuse ; elle en veut du mariage. Tenez, je vas vous la présenter... elle m'attend chez une voisine. Je vas la chercher, et je parle qu'elle souleve votre consentement. (*Fausse sortie.*) Ah ! *ustubertu* que je suis, v'là une lettre très pressée que la portière m'a donnée ; elle l'avait égarée depuis plusieurs jours.

GIRARDOT, *la prenant.*

Une lettre pour moi ?

MINARD.

Il y a dessus : « A Madame Girardot, à elle-même. » Mais, c'est égal... en ménage, les deux n'en font qu'un. (*Il sort.*)

SCENE III.

GIRARDOT, puis M^{me} GIRARDOT, et Ouvrières.GIRARDOT, *tenant la lettre.*

Les deux n'en font qu'un ! si j'ouvrais ce papier, peut-être trouverais-je que les deux en font trois, au moins. Je le laisse clos ! Il est sur papier qui a la prétention de se croire parfumé, le fat ! pouah !. Voici la destinataire ; elle ne baisse pas les yeux d'un millimètre ! (*S'avancant avec dignité.*) C'est une lettre qu'entre vos mains, madame...

M^{me} GIRARDOT *la prenant,*

Ne jouez donc pas la comédie, M. Girardot !. ça me rappelle le temps où on vous sifflait chez Doyen.

GIRARDOT, *à part.*

J'aurai peut-être plus d'agrément dans le drame.

M^{me} GIRARDOT, *à part.*

Serait-ce d'Astolphe ? c'est un cerf-volant pour les coups de tête. (*Elle décrochète.*)

GIRARDOT, *à part.*

Cette lettre m'intrigue.

M^{me} GIRARDOT *qui a jeté un coup d'œil.*C'est des versets ! (*Elle compte sur ses doigts.*)

- Quand au nom du dieu de Cithère,

- Un huissier...

M^{me} GIRARDOT.

Un huissier ?..

GIRARDOT.

Je suis timbré ! je ne remarquais pas que le papier l'est. C'est un galant huissier qui envoie une assignation sous enveloppe. (*Il lit.*)

- Quand au nom du dieu de Cithère,

- Un huissier veut instrumenter...

- Permettez-lui d'employer le mystère.

- D'un triple pain à cacheter.

M^{me} GIRARDOT.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

GIRARDOT.

C'est divin ! c'est coquet. Ces gueux d'huissiers, comme dit ce poisson d'Arnal... ils ont vraiment trop d'esprit, ils ne vivront pas !

M^{me} GIRARDOT.

Vous avez donc des billets au protêt, M. Girardot ?

GIRARDOT.

Je vous proteste, madame, que vous êtes plongée dans une très creuse erreur. (*À part.*) J'ai reconnu la chose ; elle n'avait pas reçu le papier.

M^{me} GIRARDOT.

Mais enfin, que signifie ? (*Elle reprend l'assignation.*) A la requête de Chrysostophe Girardot. (*Etonnement.*)

GIRARDOT, *froidement.*

Passez la frontière des formules.

M^{me} GIRARDOT, *lisant.*

« J'ai, huissier soussigné, donné assignation à la dame Angélique-Agnès Girardot, âgée de vingt-six ans...

Passez ..
GIRARDOT.

M^{me} GIRARDOT.
» D'avoir à comparoir et se trouver le mercredi 27 avril, pardevant M.M. les juges composant la septième chambre de la police correctionnelle. Mais c'est un poisson d'avril; pourquoi serais-je sur la sellette?

GIRARDOT.
Ce n'est pas le moment de jouer aux jeux innocens.

M^{me} GIRARDOT.
» Pour avoir à répondre sur une déclaration dont il appert...

GIRARDOT.
Ne vous effrayez pas du mot... c'est reçu au Palais... Dent il appert, primo...

M^{me} GIRARDOT.
» Que la susnommée a été vue en tête-à-tête illégal, dans un local attenant aux Vendanges, dites de Bourgogne, en compagnie du sieur Astolphe, domicile...

GIRARDOT.
Inconnu!

M^{me} GIRARDOT.
Il demeure rue du Cœur-volant, n. 13, il n'y a pas de mystère...

GIRARDOT.
J'en prend note...

M^{me} GIRARDOT.
Monsieur! c'est indélicat.

GIRARDOT, *impassiblement*.
Secundo?..

M^{me} GIRARDOT, *lisant*.
» Que la susdite aurait entretenu une longue correspondance criminelle, saisie par le sieur Girardot, dans la coiffe d'un vieux chapeau serin... » Vous avez trouvé mon chapeau serin?..

GIRARDOT.
Je le possède, mais privé de sa doublure... laquelle prévenue du délit de recel, a été déposée au greffe, avec les saisies y-incluses.

M^{me} GIRARDOT, *avec une fureur concentrée*.
Il faut que vous ayez l'ame bien petite, bien... Surprendre mes secrets! On ne peut donc pas casser une croûte et manger innocemment une douzaine d'huîtres avec un jeune homme qui a été deux ans apprenti dans une maison... surtout quand cet apprenti a des conseils à vous demander pour une sœur chérie qui se trouve dans un embarras quelconque.

GIRARDOT.
Couleur!..

M^{me} GIRARDOT.
Et c'est pour ça que vous mettez les pieds dans le plat.

GIRARDOT, *froidement*.
J'en ai le droit. L'affaire doit être appelée à une heure précise.

M^{me} GIRARDOT, *dageant*.
Qu'est-ce que je pourrais donc lui faire? Oh! c'est révoltant!

GIRARDOT.
Je n'ai plus qu'un mot à vous dire. Angélique! donnez-moi un faux col! (*En sortant*.) Un faux col! (*Il sort par une porte à droite*.)

SCENE IV.

M^{me} GIRARDOT, puis MINARD et LOUISE.

M^{me} GIRARDOT.
Quel sang-froid monstre! J'avais un pressentiment de tout ça, en mangeant les huîtres... il y avait là un poids, comme si j'avais consommé les écailles. Minard et Louise entrent par le fond.

ENSEMBLE.

MINARD.
Dépêchons (bis.) viens voir mon parrain
Si la fortune ici nous est heureuse,
Sois en sur! ma pitié brunisseuse,
Nous nous ferons l'cadeau d'notre main.

LOUISE.
Dépêchons (bis.) j'vais voir ton parain,
Et si la chance est si heureuse
Sois en sur! ma pitié brunisseuse,
Nous nous ferons l'cadeau de notre main.

M^{me} GIRARDOT.
Vous êtes bien joyeux, vous autres?

MINARD.
Nam' Girardot, je vous présente ma future...
Le parrain est-il dans le laboratoire? que je lui dise que la fiancée est sous les armes...

GIRARDOT, *en dehors*.
Madame Girardot! le faux col demandé...

LOUISE, *bas à M^{me} Girardot*.
J'ai à vous parler...

M^{me} GIRARDOT, *de même*.
Tout-à-l'heure... (*Elle va à l'armoire*.) Tiens.
Minard, donne ça à ton parrain... (*A part*.) et que les cordons l'étranglent...

MINARD.
Il peut se vanter d'avoir des cols fièrement soignés... Louise, vous m'en ferez comme ça...

LOUISE.
Oui, oui... je vous en ferai de toutes façons.

MINARD.
Vous êtes charmante. (*Il sort*.)

SCENE V.

M^{me} GIRARDOT, LOUISE.

M^{me} GIRARDOT.
Qu'est-ce qu'il y a donc, Louise?

LOUISE.
Savez-vous à quoi mon cousin Astolphe passe ses soirées...

M^{me} GIRARDOT.
Ne me cache rien... je m'attends à tout.

LOUISE.
Eh bien! il s'amuse à casser avec des pierres les carreaux des boutiquiers, et hier, je l'ai vu à onze heures, mettre vos fenêtres en jouc... un moment après, il a fait feu.

M^{me} GIRARDOT.
Ah! l'infâme... Tous les coups ont porté. Cinq carreaux ont reçu ses projectiles; j'ai cru un moment que nous ressentions le tremblement de terre de la Martinique.

LOUISE.
A votre place, j'avertirais le commissaire... (*On entend crier*.) Vitrier... vitrier! (*Et à ce moment, Astolphe déguisé en vitrier, paraît*.)

SCENE VI.

LES MÊMES, ASTOLPHE, en vitrier.

ASTOLPHE, *voix naturelle*.
Comment ça va, Madame Girardot.

M^{me} GIRARDOT, *le reconnaissant*.
Vous ici, monsieur... ce burlesque travestissement est-il une allusion à la dévastation que vous avez opérée hier... vous avez cassé les vitres.

ASTOLPHE.
C'était pour me ménager une entrée ici.

M^{me} GIRARDOT, *étonnée*.
Par la fenêtre...

ASTOLPHE.
Non, par la porte, et je viens réparer tous les maux que j'ai faits... aux carreaux.

M^{me} GIRARDOT.
Il y en a d'autre qui sont irréparables,

ASTOLPHE.

C'est justement pour canser de ceux-là que je me suis fait subir une métamorphose qui ne redoute même pas le regard de votre époux. Vous savez la tuile qui menace de nous tomber sur le crâne... Je viens ariser avec vous au moyen de la recevoir tout seul.. et pour dresser des batteries.

M^{me} GIRARDOT.

Quelle batterie voulez-vous dresser ?

ASTOLPHE.

Je ne sais pas... mais ça ne peut pas faire de mal de dresser des batteries.

M^{me} GIRARDOT.

Ah ! Louise!... quand tu seras en puissance d'époux, n'occupe jamais le moindre cabinet; particulier... même comme moi, dans le but le plus honorable !

ASTOLPHE, vivement.

Avant d'avoir préalablement bouché hermétiquement le trou de la serrure avec du papier, du mastic, ou de la mie de pain pétrie.

LOUISE.

Mais, je ne comprends pas.

M^{me} GIRARDOT, tirant de son sein l'assignation, et la remettant à Louise.

Tiens, lis cette assignation, et frissonne !

ASTOLPHE, pendant que Louise lit.

Moi, je n'ai rien reçu... je ferai chou-blanc aux débats.

M^{me} GIRARDOT.

Ah ! pourquoi m'y avez vous envoyée ? je vous avait dit, j'accepte votre déjeuner... mais à la condition que vous me direz que des choses agréables touchant Girardot... ça me consolera dans la ligne de mes devoirs... avez vous tenu parole, Astolphe, je vous le demande ?... en vain, je m'évertuais à vous faire l'éloge de mon mari.

AIR : du Baiser au porteur.

Il est si bon, disais-j'...

ASTOLPHE.

Qu'il en est bête,

Vous répondais-j'...

M^{me} GIRARDOT.

Moi, d'un ton conjugal,

Je poursuivais : il a la jamb' bien faite,
Bon pied, bon oeil, enfin il n'est pas mal...

ASTOLPHE.

Je répliquais : pour être mis dans l'canal.

M^{me} GIRARDOT.

Et quand j'app'lais un vrai puits de science,
Quand des plus rares inventions
Je le citais comme un bocal immense.

ASTOLPHE.

Je murmurais tout bas : de cornichons,
Je le répét', c'est un bocal immense,
Mais un bocal de cornichons...

Ce n'est pas ma faute, la force de la vérité a fait jaillir l'épigramme au moment où il écoutait.

M^{me} GIRARDOT.

Et demain mon nom en toutes lettres va figurer dans la Gazette des Tribunaux.

LOUISE, qui a lu.

Quelle horreur ! mais c'est à rendre les cheveux gris-perle !

ASTOLPHE.

Oh ! fameux, il y a un moyen de plaidoirie... vous avez une circonstance atténuante... c'est la figure de M. Girardot. Ça peut se plaider avec succès.

M^{me} GIRARDOT.

Encore des plaisanteries.

LOUISE.

Ah ! mon Dieu, je crois que j'entends M. Girardot.

ASTOLPHE.

J'ai mon mastic et mon marteau, je vais

me mettre à la besogne dans la salle à manger... je ne me sauverai pas avant d'avoir trouvé le moyen de vous sauver.

M^{me} GIRARDOT.

L'obstiné, l'entêté. (A part.) Je trouverai quelque ingénieux stratagème pour le jeter à la porte. Louise, voile à ce que M. Girardot ne pénètre pas dans l'atelier.

ASTOLPHE, revenant.

Oh ! quelle idée sublime... non, ça ne vaut rien du tout, il faut chercher autre chose.

M^{me} GIRARDOT, l'entraînant dans l'atelier.

Mais, venez donc ?

LOUISE, seule.

Moi, je vas me cacher dans ce cabinet... il faut absolument que je sache ce que le farouche parain peut dire à Minard, sur mon compte. (Elle entre dans le cabinet à droite.)

SCÈNE VII.

LOUISE cachée, GIRARDOT, MINARD.

GIRARDOT, en toilette.

Eh bien, oui, je te le donne mon consentement... les papiers fermés... sans même voir ta brunisseuse, mais...

MINARD.

Quoi ?

GIRARDOT.

Lève la main !

MINARD.

La main.

GIRARDOT.

Pas celle-là... La droite.

MINARD.

Voilà !

GIRARDOT,

Tu vas entrer dans la société non politique... mais patrimoniale des droits de l'homme.

AIR : du Rocher de St-Malo.

Prête-moi l'oreille

Je te le conseille,

D'user d'un droit consolant

Fais-moi le serment !

S'il t'arriv' des anicroches,

Si ton épouse à bronché,

Car les femm's font des bamboches...

Pour la r'lever du péché,

Nay's pas r'cours au droit brutal,

Nous avons l'moyen légal.

(Parlé.) Tu prends une feuille de papier de sept sous, tu écris d'un trait : « Ma femm'm'en a fait plusieurs. » Tu portes ça au procureur du Roi et tu reviens manger ta côtelette; me le promets-tu, voyons ?

MINARD.

Je prête l'oreille

A c'quon me con seille,

D'user d'un droit consolant,

Je-fais le serment.

GIRARDOT.

Il existe dans le code

Numéro trois-cent-dix-huit,

Un article très commode,

Pour ce genre de délit;

A la septièm' chambr' toujours,

Jure moi d'avoir recours.

(Parlant, en se mettant à écrire.) Jure, qu'à l'instar de ton parrain Girardot, tu enverras, malgré ses pleurs, prières, menaces et autres subterfuges, Madame Minard, en cas de cascades, sur les banquettes de la police correctionnelle.

LOUISE, à part.

C'est bon à savoir.

GIRARDOT et MINARD.

Prête moi l'oreille, etc.,

Je prête l'oreille, etc.

GIRARDOT.

Voyons, es-tu un homme à signer ce serment terrible ?

MINARD.

Si je suis un homme, je voudrais que Louise fût là pour me voir... mais elle est sans doute dans l'atelier avec Madame Girardot, n'importe, je vous signerai ça... je vous le signerai avec de l'encre rouge tirée du plus pur de mon sang.

MINARD, se mettant à la table.

Tenez, tenez le v'là mon singe... avec ma patareph. (Il signe.)

LOUISE, à part.

Ai-je bien fait d'écouter.

GIRARDOT.

Tu aurais été digne de naître de la branche mâle des Girardot... maintenant je pars, il est l'heure de me rendre au Palais de Théâtres... je veux être le premier sur le champ de bataille.

MINARD.

Je sors avec vous parrain, j'ai besoin de prendre l'air. C'est drôle, voi' idée m'a jeté hors des gonds de ma douceur naturelle, j'ai les cheveux hérissés, comme si je les avais oints avec de la pommade de bête féroce.

GIRARDOT.

Ain des Puritains.

Suis sans être timide
Le parrain qui te guide,
Tu seras intrépide,
La loi sera pour toi.

(Ils sortent.)

~~~~~  
**SCÈNE VIII.**

**LOUISE, M<sup>me</sup> GIRARDOT.**

**LOUISE, sortant doucement et allant vers le fond.**

En v'là des forcenés !

**M<sup>me</sup> GIRARDOT, sortant de la gauche, sans voir Louise.**

L'entêté d'Astolphe ! il n'a pas voulu sortir : heureusement M. Girardot est parti sans le voir, il se rend au tribunal. Ce qu'il y a de sûr et certain c'est que je n'irai pas à moins que la force armée ne m'y exporte, je fuirai plutôt la France...

**LOUISE, s'avançant.**

Vous ne serez pas seule, Madame Girardot, nous sommes deux victimes d'un pacte venimeux. Nos tigres ont fait un serment à faire bondir des chèvres... et moi aussi, je suis vouée à la scellette... on me fiance à la correctionnelle.

**M<sup>me</sup> GIRARDOT.**

Mais nous habitons donc le pays des Carthachinois... on ne pourra bientôt plus parler aux hommes âgés de moins de 47 ans, sans avoir à rendre compte à l'article 318.

**LOUISE.**

Dire qu'il y a des royaumes où les femmes sont si heureuses.

**M<sup>me</sup> GIRARDOT.**

Sans aller plus loin, Madagascar ! ah ! ma chère, le Musée des Familles en fait un récit... et ce n'est pas des contes, il y a un des rédacteurs qui est du pays ; imagine-toi d'abord que les maris de cette grande nation se trouvent très enchantés, très honorés, de ce qui vexé ceux de chez nous.

**LOUISE.**

Ah !

**M<sup>me</sup> GIRARDOT.**

Quand un étranger arrive, vite, le madagascarien va chercher sa femme, et il lui dit : tu vas déjeuner avec monsieur, et vous pourrez dire tout ce que vous voudrez, je suis sourd.

**LOUISE.**

Comment, il est sourd ?

**M<sup>me</sup> GIRARDOT.**

C'est une manière de parler, il entend comme les maris de France, mais il fait semblant ; quand l'étranger cause avec la madagascarienne dans les bouquets, le madagascarien s'endort ; s'il veut faire une politesse plus grande encore, il ronfle, et il n'y a pas d'exemple qu'un mari se soit réveillé, avant que sa femme l'ait appelé ; s'il se réveillait, il serait déshonoré à ses propres yeux !

**LOUISE.**

Oh ! quel amour de pays... mais c'est le paradis...

**M<sup>me</sup> GIRARDOT.**

Et nous sommes en enfer...

**LOUISE.**

Êtes-vous une femme à caractère, vous ?... une femme à faire un coup... un coup d'état... qui serve de leçon aux tyrans... filons sur Madagascar... peut-être qu'on y va par les chemins de fer ?

**M<sup>me</sup> GIRARDOT.**

Adopté !... brisons nos chaînes.

**LOUISE.**

Moi, je trouverai de l'ouvrage partout... où il y a de la porcelaine, de la fayence, ou de la terre cuite... j'ouvrirai une école-modèle de brunissements... je brunirai en Afrique... allons, il ne faut pas nous laisser le temps de la réflexion...

**M<sup>me</sup> GIRARDOT.**

Mais pourtant...

**LOUISE.**

Je vois ce que vous allez dire... ne nous embarrasons pas d'homme, mame Girardot... nous en trouverons ailleurs ; ça pousse partout (Elle se met à table, et écrit en parlant.) Un mot d'adieu à Minard, à Astolphe ; et en route, le premier bateau à vapeur nous mettra dans notre chemin... là... (Elle se lève.)

**M<sup>me</sup> GIRARDOT, la remplaçant.**

Je signe de confiance... on trouvera peut-être que nous agissons un peu cavalièrement...

**LOUISE, qui a été vers la fenêtre.**

Ah ! mon Dieu ! un homme noir vient par ici, c'est un huissier... un recors ou un garde du commerce.

**M<sup>me</sup> GIRARDOT.**

C'est le Mercure du tribunal...

**LOUISE.**

Choisissez... Madagascar ou Saint-Lazare.

**M<sup>me</sup> GIRARDOT, indiquant la droite.**

Je pars... viens de ce côté pour ne pas être vue.

**LOUISE.**

*Même air que la sortie des hommes.*

Partons, je me décide,  
Oui le courroux nous guide,  
Sur un sol moins perfide,  
Nos droits seront nos loix.

(Elles sortent.)

~~~~~  
SCÈNE IX.

ASTOLPHE, puis UN GENDARME.

ASTOLPHE, sortant avec précaution de la gauche.

Je crois qu'on s'acquitte assez proprement de l'état... Mais, où diable a passé Madame Girardot, à nous deux peut être aurions nous une idée... seul je suis d'une stupidité révoltante. Que vois-je M. Legrip, le gendarme, dans cette demeure... ah ! ciel ! protège l'innocence !

LE GENDARME, entrant.

Madame Girardot !

ASTOLPHE.

Que lui veut-on ?

LE GENDARME.

Monsieur le Président du tribunal ordonne qu'elle soit extraduite.

ASTOLPHE, à part.

Tâchons de la sauver. (*Haut.*) Je vais l'avertir... (*bas*) afin qu'elle file par le petit escalier.. Je suis à vous, dans un moment. (*Le gendarme s'incline.*)

LE GENDARME.

Nous prendrons une citadine et nous baisserons les stores... c'est une prévenance, qu'on a toujours pour les prévenues du sexe. (*Au moment où Astolphe entre dans les ateliers, Minard parait.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, MINARD, un bouquet à la main.

MINARD.

Bonjour monsieur, vous n'auriez pas vu ma Louise, je lui apporte un bouquet de roses, pour oublier les idées du parrain qui sont d'une autre couleur... Louise, ma petite Louise.

SCÈNE XI.

MINARD, puis ASTOLPHE, LE GENDARME, puis LES OUVRIÈRES.

ASTOLPHE, à part.

Il paraît qu'elle a pris d'elle-même la clef des champs... (*Haut.*) Gendarme! désespéré de vous désespérer, mais Madame Girardot est absente.

LE GENDARME.

Je la trouverai bien...

MINARD.

Tiens! bonjour Astolphe... comment qu'ça va? dites donc, monsieur, vous venez exercer le par corps contre Madame Girardot... au fait, ça ne me regarde pas, c'est ma Louise qu'il me faut. (*Il appelle.*) Louise!

LE GENDARME, appelant.

Madame Girardot... au nom de la loi.

ASTOLPHE.

Allons prévenir la portière de l'avertir si elle rentrait. (*Il s'esquive. Le Gendarme et Minard entrent en même temps la porte de l'atelier. Toutes les ouvrières paraissent.*)

CHOEUR.

Aia: de Nonnes.

Quel tapage ici!
Est-ce que c'est ainsi
Qu'on appelle
Sa belle?
Vos cris effrayants
Sont dans l'cas céans,
D'ameuter les passants!

UNE OUVRIÈRE.

Oh! le joli bouquet!... M. Minard... si vous voulez le placer?

MINARD.

Où est ma Louise, c'est pour elle...

UNE OUVRIÈRE.

Votre Louise! nous ne l'avons pas vue...

MINARD, s'approchant de la table.

Qu'est-ce que ça signifie? tiens... une lettre pour moi. (*Il lit.*) A M. Minard... monsieur sans R une lettre pour moi!

AIR: Quand nous voulions ensemble.

Je reconnais l'orthographe,
C'est ma Louise qui m'écrit;
Examinons l'autographe,
Voyons, voyons ce qu'elle dit.

Lisant.

- Apprenez, sans préambule.
- Qu' nous voulons quitter c'pays;
- Et qu' nous r'noignons, sans scrupule,
- A tous les maris d'Paris.

LES OUVRIÈRES, parlant.

Tiens!

MINARD.

Elles partent... c'est signé Louise et femme Girardot.

LES OUVRIÈRES.

Nol'maitresse!

MINARD.

Voyez!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MINARD, GIRARDOT, LE GENDARME ASTOLPHE, rentrant.

ASTOLPHE.

V'la M. Girardot... qu'il ne me reconnaisse pas... vite à la besogne, justement v'la un carreau un indisposé. (*Il se place devant un carreau cassé.*)

GIRARDOT.

Gendarme, retournez chez vous, l'affaire est remise à huitaine, par indisposition subite du président.

MINARD.

Ah! quelle aventure! elles sont parties!

GIRARDOT.

Qui ça?

MINARD.

Ma femme, la vôtre.

GIRARDOT.

Ma femme!

ASTOLPHE, ébourdiment.

Madame Girardot!

GIRARDOT.

Quelle est cette voix? (*Il se tourne vers le vitrier qui cherche à se cacher en feignant de travailler. Enfin Girardot le saisit et le reconnaît.*) Hein! Astolphe, le ravisseur de mon épouse.

ASTOLPHE.

Moi!

MINARD.

Mais du tout... tenez, je commençais à lire une lettre d'elle.

TOUS.

Continuez!

SUITE DE L'AIR.

MINARD.

Nous ne trouvons plus de charmes
A vivre dans un séjour
Où l'on tomb' sous les gendarmes
Dès qu'on vous fait un doigt d' cour.
 Craignant la prison modèle,
Nous trouvons sans nul appas
La polic' correctionnelle;
L'sergent d'vill' ne nous va pas,
Adieu franc' pays d'osages
Nous fuyons ton ciel affreux
Avec les hommes sauvages
Nous sympathis' rons bien mjeux.
 Si vous voulez bien l'permettre
Epoux et fiancé pervers
Nous somm's comme au bas d'une' lettre,
 Et nous nous dirigeons vers....

TOUS.

Elles se dirigent, vers... vers quel?
(chanté) Achevez donc!

MINARD.

Impossible!

J'ai beau braquer mon regard,
Ça pâle rend illisible,
Mais l'mot se termine en ard...

GIRARDOT.

Quoi! ça se termine en ard!

TOUS.

Oui, ça se termine en ard!

ASTOLPHE, *parlant à part.*
Ah! les femmes.

GIRARDOT, *à part.*
Ma femme préfère courir la prétentaine. A comparoîr devant un auguste tribunal. Malheureux parfumeur, qu'as-tu fait? Il faut que je la retrouve.

FINAL.
Air: *ici l'on ne peut séjourner.*
GIRARDOT.
Oui, je veux traverser les mers...
MINARD.
J'veux retrouver ma brunisseuse
GIRARDOT.
Je m'enfonc'rai dans les déserts...
MINARD.
Je l'aime encor quoique trompeuse...
ASTOLPHE.
Ah! calmez une folle ardeur,
Ces voyages là n'sont pas commodes...

GIRARDOT.
J'veux courir jusqu'aux antipodes
MINARD.
J'ai la rime en ard sur le cœur...
GIRARDOT.
Nous avons l'droit d'prendre, je pense,
Le paqu'bot pour le malabar...
MINARD.
Ou bien sans sortir de la France
Un omnibus pour vaugirard!

ENSEMBLE.
Il fera bien } d'prendre je pense
Nous ferons bien }
Un paqu'bot pour le Malabar
Ou bien sans sortir de la France
Un omnibus pour Vaugirard.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

BABA-GIRARDOT,
GUSMAN-MINARD,
ALKALI-ASTOLPHE,
LE CADI,

MM. FERDINAND HENRY,
PALAISEAU,
ANATOLE,
BELMONT.

ZULÉMA-GIRARDOT,
ZAZA, femme Minard,
BABOUCHE, domestique de Girardot.
GARDES.

Mesd. LISS,
ANGÉLINE.

La scène est à Constantinople au domicile de Baba-Girardot. Au fond est une fenêtre et un balcon, à gauche au premier plan, porte sur laquelle est écrit : Laboratoire, à droite une portière en tapisserie, et une porte conduisant à un appartement latéral.

SCÈNE PREMIÈRE.

GUSMAN.

Qu'est-ce qui m'aurait dit, il y a six mois, rue Saint-Denis, que je deviendrais apprenti parfumeur turc... que je foulerais le pavé de Mahomet, et que je retrouverais ici le farceur d'Astolphe, premier montardier du pacha. En voilà un intrigant... je l'ai rencontré hier; il voulait me parler... mais il n'a eu que le temps de me dire qu'il m'écrirait aujourd'hui, et depuis, je le vois passer et repasser sous nos fenêtres, comme un chameau inquiet.

SCÈNE II.

GUSMAN, ZAZA, ZULÉMA.

ZAZA, *courant.*

Minard, veux-tu bien m'apporter mes cosmétiques?

ZULÉMA.

Minard, me donneras-tu ma pâte de coco?

GUSMAN.

D'abord, femmes turques, je ne réponds pas en Orient au nom européen de Minard: je m'appelle Gusman, comme Madame Girardot se nomme Zuléma, son honorable époux Baba, et vous, mon épouse Zaza. Ce sont des noms de baptême tures.

ZULÉMA.

Il faut bien les prendre, puisque nous sommes devenues les compatriotes des obélisques.

GUSMAN.

Si on vous avait laissé courir les champs,

vous vous seriez enfoncés peut-être dans des déserts beaucoup plus pyramidaux.

ZULÉMA.

Oh! si M. Girardot, style de France, ou si vous l'aimiez mieux, en style turc, si le seigneur Baba-Girardot m'a rattrappée dans la plaine des Vertus, c'est que je l'ai bien voulu. Du reste, je n'ai pas à me repentir d'avoir été capturée par mon légitime, car il a été le premier à comprendre qu'il fallait lâcher le pavé de la rue Saint-Denis, et nous sommes venus nous établir sur la place du Croissant, à Constantinople, département du Bosphore.

GUSMAN.

Zaza ne s'est pas rendue si facilement; elle m'a fait faire du chemin avant de devenir mon épouse. Je puis dire que je l'ai gagnée à la force du jarret... J'parie qu'elle ne vous aura jamais raconté la chose.

ZAZA.

Veux-tu te taire, Gusman.

GUSMAN.

Quand nous avons trouvé le fameux billet de faire part, Astolphe et moi...

ZULÉMA.

Minard, si vous prononcez jamais devant moi ce nom fatal, je demandrai à Zaza la permission de vous jeter un meuble quelconque à la tête.

GUSMAN, *continuant, à part.*

Il est inutile alors de leur dire qu'il foule comme nous le pavé du sol musulman. (Haut.) Nous avions donc, c'est-à-dire, j'avais donc trouvé le billet de faire-part de votre départ... O désespoir! il contenait un énorme pald, Lesage n'en a jamais fait de pareil; il couvrait les sept huitièmes du mot de votre champ-d'asyle... c'est-à-dire, du pays où vous allez. Réduits

pour tout potage à la terminaison en ar, nous examinons, c'est-à-dire, j'examine la carte, et nous preons... non, non, je me trompe, je prends Lafitte et Gaillard, en laissant à gauche le pont des Arts, je pars pour...

Air: *Je possède à Jarnac.*

Montbelliard, Montuchard
Mortemar
Bourgachard,
Montelar, Montelimard,
Jars, Lespars,
Bar, Colmar,
Et la fertè sous-Jouarre
Et la fertè Renard
Et le château gaillard
Et la roche Trinquart.
Je parcourrais la France
De tous côtés,
Jetant mon r'gard
Pas plus d'vous que de pois au lard,
Je quitt' dans mon impatience,
L'coq gaulois pour le léopard,
Car sur la carte de la terre,
J'avais reconnu sans retard
Qu'après la France est l'Angleterre } bis.
Où fleurissent le plus les ar
Débarquant à Farghar
Je vous cherche à Bonpar
A St-Phar,
A Marr,
Gramarr,
Storquard,
A Calmar,
Nicobar,
Et Dybar,
Puis à Clar
Glenirar,
Puis ensuite à Dumbar
Je faisais le grand écart
Et je n'dus qu'au hazard
De n'pas être le jobard
D'la diable de rime en ar,
Et je n'fus pas l'jobard
De la diable de rime en ar
Oui le pauvre Minard
Ne fut pas le jobard
D'la diable de rime en ar.

ZULÉMA.

Elle ne m'avait pas dit cela.

GUSMAND-MINARD.

Elle allait se jeter dans les bras d'un époux non français quand le ciel fit passer sous ses yeux une épouse anglaise que son mari allait vendre au marché, la corde au cou...

ZULÉMA.

Comment! on vend les femmes en Angleterre?

ZAZA.

Comme les vieux meubles et les bottes de carottes. Tu juges l'effet que ça a produit sur mes nerfs.

GUSMAND-MINARD.

Ça vous explique son retour de tendresse, à son premier fiancé, de même que notre arrivée ici a expliqué au parrain notre affection pour lui.

ZULÉMA.

Ah! notre étoile nous en fait voir de drôles; mais tout ça ne nous empêche pas de nous parer pour attirer le turc au magasin... Gusman-Minard, les parfums demandés.

GUSMAN-MINARD.

Tâchez de les obtenir vous-même du parrain; il est là, barricadé dans son laboratoire, il ne veut pas même m'ouvrir, à moi, son associé.

ZAZA.

Nous ferons à l'instant le siège du laboratoire.

ZULÉMA.

Je ne demande pas mieux... à l'instant, à l'instant.

CHOEUR FINAL DU TOURLOUROU.

Allons révoltons-nous
Faisons braves son courroux,
Combattons en l'honneur
D'nos charmes et d'not' fraîcheur.
GUSMAN.
Combattez en l'honneur
D'vos charmes et d'voit' fraîcheur.

SCÈNE III.

LES MÊMES, BABA-GIRARDOT.

BABA-GIRARDOT.

Le premier ou la première qui avance, je le, ou la concasse... Zuléma, je vous prie, et au besoin, je vous requiers de répondre à une simple question géographique... où croyez-vous être?

ZULÉMA.

Je ne m'y connais pas.

GUSMAN-MINARD.

Oui, où croyez-vous être?

BABA GIRARDOT.

Air: *du droit du seigneur.*

Vous croyez-vous en Palestine?

GUSMAN.

Vous croyez-vous à Monaco?

BABA.

Vous croyez-vous à Constantine?

GUSMAN.

Où bien à Goazacoalco?...

BABA.

Vous êtes chez un peuple sage,

GUSMAN.

Où le mari, pour être sûr qu'

BABA.

Il aura la paix du ménage,

GUSMAN.

Peut prendre vingt femm's c'est le droit turc,

BABA.

J'peux prendre vingt femm's et d'avantage,

ENSEMBLE.

C'est l'joli droit, l'beau droit turc.

BABA.

J'en peux prendre trente et d'avantage,

GUSMAN.

Soixante dix sept et d'avantage,

EN QUATOR.

C'est l'joli droit, l'charmant droit, l'beau droit turc.

LES FEMMES.

Oh! le vilain droit (bis.) que l'droit turc!

ZULÉMA.

Ça me paraît fort.

ZAZA.

Et à moi aussi.

BABA-GIRARDOT.

Fort comme un...

GUSMAN-MINARD.

Turc.

BABA-GIRARDOT.

Merci! je lis le remords dans vos yeux... All-Babouche, porte chez ces révoltées qui s'amenent, quelques sacs de pâte de coco.

ZULÉMA.

Alors, l'émeute s'apaise d'elle-même.

BABA-GIRARDOT.

On entend frapper trois coups. On frappe légèrement: je reconnais la manière mystérieuse dont le cadî m'annonce sa visite... Babouche, va ouvrir!... houris rebelles, rentrez dans vos harems respectifs, et faites-vous le plus odalisque possible... Toi, Minard, qui veux faire ton chemin, voici la liste des courses que je confie aujourd'hui à la probité de tes jarrets. (Il déroule une longue liste.)

GUSMAN-MINAUD, *regardant.*
 Ah!.. si je ne rentre pas ce soir, ne soyez pas inquiet.

ACTE l'AMOUR un jour. (de la demoiselle à marier)

Pour nous parer
 Allons d'un pas lesté
 Nous préparer,
 Nous faire admirer.

ZULÉMA.
 J'veux qu' mon front céleste
 S' cach' sous un voil' blanc.

ZAZA.
 J'veux qu'un regard modeste
 Brill' sous mon turban.

ENSEMBLE.
 Pour nous parer, etc.

SCÈNE IV.

BABA-GIRARDOT, BABOUCHE.

BABA-GIRARDOT.

Babouche, donne-moi donc mon chapeau... je veux dire mon turban... Le Cadi, peut-être vient-il m'apporter la décoration de ce pays-ci. Donne-moi mon caftan à la propriétaire... Le Grand-Turc est, dit-on, dans le ravissement de ma crème des bayadères, et de ma cire à moustaches. Fais entrer le seigneur Cadi.

SCÈNE V.

BABA-GIRARDOT, LE CADI.

LE CADI, *s'inclinant.*

Dieu est grand, et Mahomet est son apôtre.

BABA-GIRARDOT.

Amen! (*A part.*) Que je suis bête; j'oublie toujours que je suis turc... Allah!

LE CADI.

L'œil du prophète regarde à la fois dedans et dehors, à droite et à gauche.

BABA-GIRARDOT, *d part.*

Quel langage louche.

LE CADI.

Il veille sur les autres, n'ayant pas besoin de veiller sur lui.

BABA-GIRARDOT.

Magistrat irréprochable! votre langage sacré m'intrigue; expliquez-vous, si c'est possible, en Cadi vulgaire, et en langage plus parfumé.

LE CADI.

Sachez donc, industriel! que depuis deux jours, j'ai l'œil hermétiquement ouvert sur votre domicile. Il passe sous votre jalousie, un beau brun, très foncé et très enrhumé. Aux yeux de la police turque, se promener est un mauvais jeu, quand on a de la toux.

BABA-GIRARDOT.

Êtes-vous sûr que ce ne soit pas un simple et innocent flaneur?

LE CADI.

Le flaneur est prohibé en Turquie, et ce qui prouve que c'est autre chose, c'est qu'il est descendu tout-à-l'heure de votre balcon, une voix flûtée, ou à peu près, qui a dit: A ce soir, j'attends votre honneur... adieu.

BABA-GIRARDOT.

Ah! une voix flûtée tant à peu près ce langage.

LE CADI.

Je crois qu'il y a de la femme sous jeu.

BABA-GIRARDOT.

Justement! mon épouse appartient à ce sexe.

LE CADI.

Il vous est déjà arrivé en occident une aventure *ejusdem farinae*.

BABA-GIRARDOT.

Comment! vous savez?.. Oh! que la police turque est bien faite!

LE CADI.

Vous êtes sous la protection de la loi. A la brune, quittez votre logis... nous irons prendre ensemble le repas du soir, chez l'hôtelier Ali-Rosbi.

RABA-GIRARDOT.

J'accepte avec reconnaissance votre gracieuse invitation.

LE CADI.

C'est vous qui paierez... Il est défendu aux magistrats ottomans de jamais rien déboursier, pour éviter le soupçon de corruption... Après souper, nous nous mettons en patrouille, et...

BABA-GIRARDOT.

Un enfant de treize mois accomplis devinerait le reste... Cadi, je suis désolé qu'il vous soit défendu de dépenser de l'argent... je vous en aurais offert sans façon. (*On entend Zuléma et Zaza chanter le refrain de la danse des Bayadères.*)

SCÈNE VI.

LES MEMES, ZAZA ZULÉMA.

LE CADI.

Quels sont ces sons?

BABA-GIRARDOT.

Seriez-vous sur la voie de la voix?.. Quelle idée! (*Il parle bas au Cadi.*) Zuléma! Zaza... venez... le seigneur Cadi le permet. Il aura du plaisir à vous voir, et surtout, à vous entendre... (*Au Cadi.*) Tâchez de reconnaître l'instrument. (*Zuléma entre en dansant.*)

ZULÉMA.

Ma chère voici le pas
 Et la danse pleine d'appas
 Qu'les bayadères ont mis

En mode à Paris,
 J'en sais la mesure charmante
 Et toutes les difficultés,
 J'ai pris l'çon d'une figurante
 Qu'est aux variétés.

BABA-GIRARDOT

Cadi, reconnaissez-vous, la susdite voix.

LE CADI.

C'est grave, je demande à réfléchir, je parlerai après souper. (*Il sort reconduit par Baba-Girardot.*)

REPRISE DE L'AIR.

Ma chère voici le pas,
 ZAZA.
 Qui c'est bien, c'est bien l'pas
 Et la danse pleine d'appas
 Qu'les bayadères ont mis
 En mode à Paris.

SCÈNE VII.

ZULÉMA, ZAZA.

ZULÉMA.

Est-il étonnant ce musulman?

ZAZA.

Ce turc a l'œil joliment perçant.

ZULÉMA.

Je ne voudrais pas me trouver seule avec lui dans un ballon.

ZAZA.

Est-ce qu'on enlève dans ce pays-ci, ma chère... est-ce que la femme y récolte le mouïdre agrément?

ZULÉMA.

Ici... Oh! ça, c'est vrai!

Air: de valse [de Doche.]

Affreux pays, triste ciel de Turquie,
Je n'sais pourquoi l'on te vante partout,
Avoir, hélas! ton climat pour patrie
Autant vaudrait n'en pas avoir du tout,
On ne voit pas sur ce sol exotique
Un seul gant jaun', le matin ni le soir,
V'nir se coller aux carreaux d la boutique,
Pour un flâneur ne s'présente au boutoir,
Les jours de fêt' les turquois's les plus belles
Ont les cheveux parfumés au safran,
Dans les harems les jeunes demoiselles
Se rafraichiss'nt en mangeant du piment,
C'qu'est l'plus vexant, c'est qu'il faut d'un grand voile
S'empaqueter la tête quand on sort,
C'est embêtant, la femme est une étoile,
Qu'on fait ici filer un peu trop fort!
Pas d'jardin turc, et pas de comédie
Pas d'funambul's, pas de bals ni d'ballets,
Pas de concerts, pas d'orgues de barbarie,
Pas mém' la moindre auberge des Adrets,
Enfin l' dimanche lorsque l'ennui vous gagne
Ne cherchez pas de sacres ni de landaux...,
Quand on veut faire quelque partie d'campagne
Dans ce pays, on n'trouve que des chameaux.

REPRISE ENSEMBLE.

Affreux pays, etc.

ZULÉMA.

Ah! nous sommes bien loin de Madagascar...
On entend tousser à plusieurs reprises.)

ZAZA.

Tiens, on toussé sous le balcon. *(Un gros bouquet tombe aux pieds de Zuléma.)* Ah! qu'est-ce que cela? un bouquet monstre!

ZULÉMA.

C'est une lettre à la façon de barbarie! mon amie!

ZAZA.

Une épître végétale.

ZULÉMA.

Qui nous arrive franc de port.

AIR: *Que j'aime à voir ma Normandie.*

Suivant les antiques coutumes
L'amour loin des regards jaloux,
Dit son s'cret aux fleurs, aux légumes
A la rose comme au feuil' de choux.
Quand on s'brouill' c'n'est pas comme en France,
Au lieu d'se rendre ses billets doux,
On fricass' sa correspondance,
Et l'on enterre une ou deux perdrix d'mous.

ZAZA.

J'ai justement dans ma poche mon langage des fleurs.

ZULÉMA, à part.

Est-ce qu'elle attendait la missive?

ZAZA.

Donne!

ZULÉMA, haut.

Moi, je la devinerais bien sans livret, avec un peu d'intelligence et de bonne volonté.

ZAZA, à part.

Il paraît qu'elle est habituée à déchiffrer la correspondance aérienne... cette lettre est sans doute pour elle. *(Elle ôte le fil du bouquet.)* Je veux décacheter l'épître.

ZULÉMA.

Nous sommes pincées, v'là mon mari.

ZAZA.

Je mets le poulet en sûreté.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BABA-GIRARDOT,
GUSMAN-MINARD.

GUSMAN-MINARD.

Je suis en ca

BABA-GIRARDOT.

Et moi je suis en feu, je bous déboul... tais-toi Gusman! dissimulons.

GUSMAN-MINARD.

Sur quel crocodile a-t-il donc marché le parain?

BABA-GIRARDOT, à Zuléma et Zaza.

Maintenant mes colombes, je suis tout à vous et à la vie orientale. Allez chercher vos carreaux et vos pipes d'ambre, Babouche déroule nos hamacs.

ZULÉMA.

Qu'c'est sciant nous n'aurons pas le temps de lire notre correspondance. *(Elles sortent.)*

SCÈNE IX.

BABA-GIRARDOT, GUSMAN-MINARD.

BABA-GIRARDOT.

Gusman, mon cher Gusman, le climat d'Orient ne nous est pas meilleur que le soleil de la rue Saint-Denis... nous sommes faits au même... mon garçon.

GUSMAN.

Au même.

BABA-GIRARDOT.

Ou au doublé, comme tu l'aimeras mieux. nos femmes retombent dans les cascades.

GUSMAN-MINARD.

Le jaune m'en monte au visage.

BABA-GIRARDOT.

Je sais ce que je sais, mais pour savoir ce que nous ne savons pas, l'ingénieur Cadi m'a indiqué un suave moyen... et je viens d'ordonner de bourrer de tabac à l'opium, les pipes des delinquantes.

GUSMAN-MINARD.

Alors elles dormiront.

BABA-GIRARDOT.

Réveront... et feront une nuée de fumée et de confidences, je n'ai pas le temps d'en dire plus.

GUSMAN-MINARD.

J'en ai assez, j'en ai même trop, chut! les voilà. *(Babouche a déroulé deux hamacs, dans lesquels se placent Baba Girardot et Gusman-Minard.)*

BABA-GIRARDOT.

Fais comme moi.

SCÈNE X.

LES MÊMES, ZULÉMA ET ZAZA, avec d'énormes pipes, BABOUCHE.

ZULÉMA.

Nous voici avec armes et bagages.

BABA-GIRARDOT.

Zuléma, viens sur mon cœur.

GUSMAN-MINARD.

Zaza, mets-toi sur le carreau.

BABA-GIRARDOT.

Mon beau Babouche, je te donne un congé illimité.

[GUSMAN-MINARD.

Va-t-en comme le vent du désert. *(Babouche, sort en courant.)*

AIR de Fiorella.

Dans son hamac aux beaux bords du bosphore,
Meureux qui peut fumer et cancaner,
Et voir le soir sous ce ciel de phosphore,
Le crocodile et les amours flâner.

Mahomet, ah! je suis

Ton Code et tes principes,

Je suis au Paradis.

GUSMAN-MINARD.

Sol parfumé d'amour et d'odalisques,
Tu me parais de plus en plus charmant;

Quand le chameau regarda tes obélisques,
Il doit se dire : j'aurais honte d'être musulman!

Mahomet! ah! je suis
Ton Code et tes principes,
J'ai des femmes et des pipes;
Je suis au Paradis.

Ah! voilà, voilà le Paradis.
ZULÉMA ET AZA.

Mahomet, ah! je suis
Ton Code et tes principes;
Un époux et des pipes,
C'est pas là l'Paradis.

Ah! ce n'est pas, ce n'est pas l'Paradis!

BABA-GIRARDOT.

Leurs yeux ne tarderont pas à se clore, les
femmes ça a la tête si faible.

GUSMAN-MINARD, fumant.

Je ne leur donne pas cinq secondes pour
faire schloof..

ZULÉMA, fumant.

Eh bien! qu'est-ce qui me prend donc? j'ai
la tête d'un lourd.

ZAZA.

La pipe me fait l'effet du ratafiat de Neuilly...
ça me réveille, les voilà déjà partis... eux,

GUSMAN-MINARD.

Oh ben, qu'est ce qui me papillote donc au-
tour des yeux. (Il s'endort.)

BABA-GIRARDOT, révant.

Doucement, doucement ce dromadaire à des
allures atroces.

ZAZA.

Voilà le parfumeur qui rêve caravane, Zulé-
ma est dans les espaces, lions le bouquet. (Elle
prend un livre et s'explique les fleurs.)

GUSMAN-MINARD, révant.

Conducteur vous m'arrêterez au paradis, je
l'aperçois, oh! le bel établissement, ça res-
semble un peu à la barrière d'enfer, portier,
cordon s'il vous plaît.

ZAZA, lisant.

Chicorée sauvage, signifie rendez-vous dans
un lieu désert. Un soleil ça annonce que ça doit
se passer au clair de la lune. Oreilles d'ours, le
nombre des oreilles signifie les heures. Barbe
de capucin. (Elle s'assoupit.) C'est drôle, v'là
que ça me gagne.

GUSMAN-MINARD, révant.

Oh! les superbes pommes, jardinier du para-
dis, donnez m'en une, que vois-je une houri
dans chaque pépin, une houri sans aucune
espèce de camisole, de peignoir, biadame, vous
aurais-je blessée avec mon couteau en ouvrant
votre domicile, prenez-garde, jolie blonde, vous
allez choir en vous penchant pour m'embrasser.

Air du Mulâtier.

Faisons chacun la moitié de la route,
Houri, je veux bien succomber,
C'est votre impatience que je redoute
Prenez garde vous allez tomber...

(Il se penche, tombe lourdement et se relève en disant.)

Je lui disais.

BABA-GIRARDOT.

Qu'est-ce que tu disais?

GUSMAN-MINARD.

Vous voulez m'embrasser caressante houri.

BABA-GIRARDOT, se réveillant en sursaut au
moment où la pendule sonne huit heures.

L'heure du rendez-vous avec le Cadl. (Il
aperçoit le bouquet qu'AZA endormie a laissé
tomber.) Des légumes de contrebande. Nouvel
indice pour le Magistrat. Gusman suis-moi.

GUSMAN-MINARD.

Où.

BABA-GIRARDOT.

Tu le sauras et moi qui m'amusais à des ré-
ves...

GUSMAN-MINARD.

Moi, qui flânais dans les nuages.

BABA-GIRARDOT.

AIR : Que ne peut-on rêver.

J'étais que j'étais un virtuose,
Sur les castagnets et le violon;

MINARD.

Au Muséum j'étais un pose,
Sur moi l'on copiait Apollon.

BABA-GIRARDOT.

Dans mon song' les Européennes,
n'avaient pas besoin d'surveillants;
La femme ne faisait plus des siennes;
Gredin d'opium! m'as-tu mis d'dans!

ENSEMBLE.

Gredin d'opium! m'as-tu mis d'dans!

(Ils se sauvent.)

SCÈNE XI.

ZULÉMA, ZAZA.

ZULÉMA, se réveillant.

Tiens cette farce! je dormais.

ZAZA, se réveillant.

C'est comme moi, je rêvais.

Deuxième couplet.

ZAZA.

Je m'voyais encor brunissuscé,
J'vaisais avec un étudiant.

ZULÉMA.

Moi, j'dansais sans être honteuse,
Avec le Grand-Turc, le caucan.

ZAZA.

J'étais qu'on m'donnait un rob'neuve.
J'mangeais d'la galette pour six francs.

ZULÉMA.

Moi, j'étais chez Musard, et veuve.

ZAZA ET ZULÉMA.

Coquin d'opium! m'as-tu mis d'dans.

ZULÉMA.

Eh bien! ou sont dont nos turcs, ils auront
regagné leur chambre à coucher; maintenant
que nous sommes réveillées ne nous endor-
mons pas sur la correspondance à lire.

ZAZA.

Tiens, j'y pensais plus. (Elle cherche.) Eh bien!
ou est donc la lettre?

ZULÉMA.

Ça ne peut cependant pas s'envoler comme
du papier Weynen, ça ne se passera pas comme
ça, Zaza.

ZAZA.

Eh bien! est-elle étonnante! (à part.) Il
paraît qu'elle y tenait. (On entend un accord
de guitare.)

ZULÉMA.

Un prélude de guitare. [On entend chanter.]

Caché sous les habits d'un esclave africain!

C'est pour elle, j'en ai le cœur net.

ZAZA, à part.

C'est la continuation de l'épître. Ne perdons
pas Zuléma de vue. (Elle bâille; haut.) Je ne
vais pas tarder à me rejeter sur mes carreaux.

ZULÉMA.

Moi, j'ai une rechûte de sommeil, bonsoir,
Zaza.

AIR : Bonsoir noble dame.

Oui, grâce au cigare,
Le sommeil s'empare
Encor de mes yeux;
Au lit je s'trai mieux.

ENSEMBLE.

Bonne nuit, ma chère,
De ton air discret,

ZULÉMA.

J'saurai le mystère. (bis)

ZAZA.

J'aurai le secret. (ter)

Zuléma se retire et Zaza va se cacher dans la tapissière
en tapissérie.

SCENE XII.

ZAZA, *cachée*, ALKALI-ASTOLPHE, puis
ZULÉMA.

ASTOLPHE, *à la fenêtre*

Minard n'a pas répondu à ma dépêche ni à mon signal de guitare... les parfumeuses doivent être retirées... exécutons les ordres du sultan..

ZULÉMA, *arrivant.*

Ah ! brunisseuse, vous faites la discrète avec moi qui suis une véritable pie pour les confidences... O mon Dieu ! qui va... là.. un homme !

ASTOLPHE, *entrant.*

Une femme !

ZULÉMA.

Ne m'approchez pas, ou, je donne à la Turquie étonnée une seconde édition de Lucrèce.

ASTOLPHE.

Ce n'est pas la peine, Angélique.

ZULÉMA.

Il a dit, Angélique, mon petit nom de France... quel ton, quels traits, quel teint, quelle taille.

ASTOLPHE.

C'est votre ancien...

ZULÉMA, *à part, dédaigneusement.*

Astolphe... Ah ! je comprends... il est présentement sous le joug de Mademoiselle Zaza... ça m'est bien égal...

ASTOLPHE, *à part.*

Ou donc est situé le laboratoire...

ZULÉMA.

Ah ! je te comprends... ce n'est plus moi qui te ferai franchir les balcons ; pour me parler de ta flamme, tu n'escaladerais pas une chauferette.

ASTOLPHE.

Je cherche un autre objet.

ZULÉMA.

Je sais ce que tu demandes...

ASTOLPHE.

Je parie que non... je parie une mèche de nos anciens cheveux.

ZULÉMA.

Vous perdriez... on vous attend... on a lu votre message... on a compris votre mandoline... faut-il que je tire moi-même le rideau ? je le tire. (*Zaza parait.*) Astolphe êtes-vous content ?

ASTOLPHE.

La femme de Minard ! c'est autre chose que je reclame. (*Astolphe essaie des clefs à une porte, et entre dans le laboratoire.*)

ZAZA.

Ah ! ça, Zuléma, as-tu bientôt fini avec tes cancans.

ZULÉMA.

O mon Dieu ! il a croché les portes... qu'est-ce qu'il fait là-dedans, il tombe dans le Robert-Macaire pur... il pille le magasin...

ZAZA.

Il a fait main-basse sur toutes les poudres.

ASTOLPHE, *reparaissant.*

J'en ai le droit... il ne me reste plus à prendre que celle d'escampette, mais auparavant mes petites colombes, je me permettrai de prélever un simple baiser... je le sollicite à genoux.

ZUMÉLA.

Ecumeur de mer vous avez le droit de prendre.

ASTOLPHE.

Quel bruit... allons rendre compte à qui, de droit de notre expédition... donnons-nous de l'air.

SCENE XIII.

LES MÊMES, LE CADI, BABA-GIRARDOT.

Le Cadi et Baba-Girardot, paraissent au moment où Astolphe est à genoux.

CHOEUR DE GARDES.

AIR : *Ah ! quel affreux malheur..*

Il est à leurs genoux,
Nous en aurons vengeance,
D'un époux qu'on offense,
Secondons le courroux.

LE CADI.

De par Mahomet qu'on saisisse les délinquantes et qu'elles soient traitées comme des infidèles.

ZAZA.

Par exemple !

ZULÉMA.

Nous... des infidèles... en v'là une charge..

ZULÉMA ET ZAZA.

AIR :

Ils sont stupides sur ma foi !
J'veus d'mande un peu pourquoi
Ici l'on nous persécute,
Pour empêcher c'quiiproquo,
Baba-Girardot,
Êtes-vous donc un zéro ?

LE CADI.

Que voulez-vous, c'est la loi ?
C'n'est pas ma faute à moi
Il faut que je l'exécute ;
Héi, l'seigneur Girardot
Est un vrai zéro ;
Je n'fais pas de quiiproquo.

GIRARDOT.

Que voulez-vous, c'est la loi,
C'n'est pas ma faute à moi
Si le Cadi l'exécute :
J'compte ici pour un zéro ;
Chacun sans quiiproquo
Ici s'trouve à son écot.

ZULÉMA.

Infliquer un châtiment
A l'être innocent,
C'est agir comme une brute !
Enfin, que ferez-vous d'nous ?

LE CADI.

C'que j'en ferai, mes p'tits choux.
Vous l'saurez dans un' minute.

REPRISE.

Que voulez-vous ?

GIRARDOT.

Que voulez-vous ?

(Deux Gardes entraînent Zuléma à droite et Zaza à gauche.)

SCÈNE XIV.

BABA-GIRARDOT, LE CADI.

BABA-GIRARDOT.

Il me reste à vous remercier, Cadi, du courage avec lequel vous avez mené cette périlleuse entreprise.

LE CADI.

Sous aucun climat, on ne s'est plaint de ma faiblesse.

BABA-GIRARDOT.

Vous avez donc respiré sous d'autres hémisphères, Cadi ? plus je vous regarde, moins vous m'êtes connu.

LE CADI.

Avant d'être magistrat Turc, j'étais gendarme français... j'eus même l'honneur d'être délégué pour conduire à la 7^me correctionnelle... celle qui se nommait alors Angélique Girardot, et qui, aujourd'hui, me tombe, de rechef, sous la main, sous le pseudonyme de Zuléma.

BABA-GIRARDOT.

Attendez donc, votre nez me revient... heureux rapprochement.

LE CADI.

Parfumeur, digne d'un meilleur sort.... éloignez-vous, voici les accusées.

BABA-GIRARDOT.

J'obéirai à la loi.. mais un mot.. tâchez de tempérer la sévérité du Cadi par l'aménité du gendarme.

SCÈNE XV.

LE CADI, ZULÉMA, ZAZA.

LE CADI.

Que les coupables paraissent dans l'uniforme que la loi leur concède.

ZULÉMA ET ZAZA, chacune dans un sac.

AIR: est-il supplice égal.

Ah ! quel supplice affreux,
La justice, en ces lieux,
Est donc un 'cannibale !'
Faut-il en son printemps
S'voir chez les ottomans
Comm' un meuble qu'on emballe

ZULÉMA.

Dans un sac, nous mettre en prison,
C'est une perfidie,
Nous prendrait-on pour des marrons de Lyon
Ou pour du bû d'Turquie.

REPRISE.

Ah ! quel supplice affreux, etc.

LE CADI.

Vous êtes les fiancées du bosphore, je vous ai fait mettre vos robes de noce avant qu'on vous plonge dans les bras... de ce bras de mer. (*Il s'éloigne.*)

ZAZA.

On va nous jeter à la rivière.

ZULÉMA.

Oh ! que c'est de mauvais goût !

LE CADI.

Cependant la loi est bonne enfant, elle se contentera d'une seule coupable... arrangez-vous à l'amiable... nous vous laissons.

ZULÉMA.

Dis-donc, Zaza, il me semble que je t'ai entendu dire que tu ne tenais pas du tout à la vie.

ZAZA.

Je vois bien ou tu en veux venir, mais ça ne prend pas.

ZULÉMA.

Si tu veux faire toute seule le plongeon, je te donnerai quelque chose.

ZAZA.

Merci...

ZULÉMA.

Eh bien ! finissons-en... finissons par un double martyre ; faisons ensemble le plongeon. Mourons... mourons.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, BABA-GIRARDOT.

BABA-GIRARDOT, tout défait.

Qu'est-ce qui a dit mourons ? Est-ce vous, Cadi ? ou est-ce toi qu'as dit ce mot... je proteste contre votre incarceration dans ces ignobles paletots de chanvre.

ZULÉMA.

Il est bien temps.

BABA-GIRARDOT,

Je ne connaissais pas le Code turc. Quant au bosphore... je m'étonne que ce bras de mer qui a l'air respectable, se prête au rôle peu honorable qu'on lui fait jouer...

LE CADI.

C'est l'usage. C'est un rôle peu honorable de recéler dans son sein des femmes qui ne s'y jettent pas d'elles-mêmes. Moi, bras de mer, je serais humilié. (*On entend les pas des soldats qui reviennent.*)

ZAZA.

L'heure fatale approche... elle arrive au pas accéléré... Je me trouve mal !

ZULÉMA.

Et moi, je ne me trouve pas bien du tout. Girardot... je mords ta robe de chambre... je m'y cramponne comme un requin... Ah ! les voilà ! (*Zuléma et Zaza se pressent contre Girardot.*)

LE CADI.

L'homme enrhumé est arrêté... la garde l'amène.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, ASTOLPHE-ALKALI, GUSMAN-MINARD, SOLDATS.

ASTOLPHE-ALKALI.

C'est-à-dire que c'est moi qui amène la garde.

GUSMAN-MINARD.

Elles ne sont pas coupables ; nous allions commettre une atroce brioche.

ASTOLPHE-ALKALI.

Cadi ! voici qui prouve que j'avais mes entrées chez le parfumeur. Lisez :

GUSMAN-MINARD.

Mais primo, que ces dames soient rendues à la circulation, dont elles font le plus

bel ornement... Viens, mon épouse; que je te découpe.

ZULÉMA.

Quelle douce tuile nous tombe sur la tête. *(Elles sortent en sautant.)*

GUSMAN-MINARD.

Et vous, parrain, vous avez bien manqué d'être mis dans le sac.

LE CADI.

Si vous n'y êtes pas, rendez grâce à ce vertueux jeune homme. Écoutez le firman du Grand-Turc : « Nous... et cœtera... et cœtera... ordonnons à notre fidèle sujet • Ali-Alkali, connu paimitivement sous le • nom anti-mahométan d'Astolphe.

BABA-GIRARDOT.

C'est Astolphe... oh! ah! destinée... tu en fais de drôles!

LE CADI.

• Ordonnons, dis-je, de faire perquisition dans les ateliers du parfumeur Baba-Girardot, d'y analyser certains cosmétiques qui ont rendu vert-pommes les joues de nos sultanes, et ont fait devenir nos propres moustaches bleu de Prusse. • Quelle horreur!

BABA-GIRARDOT.

Le Grand-Turc ne connaissait peut-être pas la manière de s'en servir.

LE CADI, *lisant*.

• Autorisons ledit Alkali à faire lancer, • si ça lui est agréable, le coupable dans • notre bien-aimé bosphore, qui se plaît à • baigner les pieds de nos états, comme • pour avertir nos sujets que la justice • coule ici pour tout le monde.

BABA-GIRARDOT.

Ah! mon Dieu.

ASTOLPHE, *bas à Girardot*.

J'aurais pu demander votre tête... Le Grand-Turc n'a rien à me refuser. Je n'ai pris que votre place.

BABA-GIRARDOT.

Je vous suis doublement obligé.

ASTOLPHE-ALKALI.

Gusman-Minard sur qui je comptais pour favoriser mon enquête clandestine et à qui s'adressait la correspondance que ces dames ont prise pour elles, devient de droit mon associé... et comme il est le vôtre, je vous ordonne de devenir également le mien.

BABA-GIRARDOT.

Homme cruel! vous voulez donc m'étouffer sous l'admiration.

ASTOLPHE-ALKALI.

Vous serez mon correspondant à Paris. Ainsi, il faut que vous quittiez le pays; le sultan le veut.

BABA-GIRARDOT.

Je quitterai tout ce que vous voudrez.

SCENE XIX.

LES MÊMES, ZULÉMA, ZAZA.

ZULÉMA.

Ah! maintenant, je respire librement comme le papillon qui vient de naître.

BABA-GIRARDOT.

Madame Girardot! embrassez Astolphe.

ZULÉMA.

Vous perdez la tête, M. Girardot.

BABA-GIRARDOT.

Au contraire... je la conserve.

ZULÉMA, *embrassant Astolphe*.

Alors... par obéissance.

GUSMAN-MINARD.

Et vous, Zaza, envoyez une révérence européenne au seigneur Ali-Alkali.

BABA-GIRARDOT.

Demain, nous partons à Montrouge et à Paris.

ZULÉMA.

A Paris! diable! mais j'ai de la prison à manger.

LE CADI.

Il y a prescription.

ZULÉMA.

Après tout, ça m'est égal... tout ce qu'on voudra, pourvu que je ne voie plus le Bosphore; j'aime mieux la Seine.

GUSMAN-MINARD.

C'est aussi humide, mais c'est moins trompeur.

BABA-GIRARDOT.

Et si j'ai un conseil à octoyer, c'est de vous en tenir à votre sol natal... Ailleurs, les femmes légères ont trop de fil à retordre.

AIR final de Renaudin de Caen.

Je ne veux pas vanter Paris,
Mais je vais vous dire sans mystères,
Quel est, des femm's un peu légères,
Le sort, dans les autres pays,
Dans la chaude Andalousie,
Le poignard, sous un ciel bleu,
Protège la jalousie...
A Venise, il jou' l'même jeu;
On coup' la langue chez lesinois,
A la faible femme qui pêche,
Et l'hymen vient à grands coups d'flèche
Venger les maris Iroquois;
On larde avec une arête,
Les coupabl' du Kamtschatka;
On fait marcher sur la tête,
Celles du Monomotapa,
En Zélande, ainsi qu'au Congo,
On vend sa femme comme une orange,
L'Carrib' plus gourmand, la mange
Ou la mitraille à coups d' cocos.
Vous dirai-je l'affreux martyre
De la femm' du Patagon,
On la fait mourir de rire,
En lui chatouillant l'menton.

ZULÉMA ET ZAZA.

Nous r'nonçons d'après ce croquis,
A courir les riv's étrangères
Pour les femmes plus ou moins légères,
La France est le meilleur pays...

PIN.